

L'ÉDITO

Jurek Kuczkiewicz

EUROPE : RÉUSSIR L'UNITÉ, OU LA DIVISION ?

On ne choisit pas les dates des élections. On choisit encore moins celles des anniversaires. Après des années marquées par les crises - dettes

souveraines, migration, tensions avec la Russie, guerres et instabilité dans le voisinage méridional -, l'Union européenne, qui a reçu le coup de massue final et existentiel avec la décision britannique du Brexit, aurait aimé profiter du soixantième anniversaire des traités de Rome pour entamer sérieusement son *aggiornamento*, sa mise à jour. Hélas, l'anniversaire tombe ce dernier samedi de mars et les élections françaises et allemandes en avril-mai, puis en septembre. Rien de sérieux ne se fera sans un couple franco-allemand fraîchement élu. Les 27, déjà sans la Première ministre britannique qui leur fait la courtoisie de ne pas gêner la fête à quatre jours de la notification du Brexit, ne pourront donc que souffler les bougies sur le gâteau.

Le gâteau est tout sauf digeste. La « déclaration de Rome », qui sera signée ce samedi sous le regard des Horaces et des Curiaces au Capitole, est un catalogue de ce que l'UE aimerait être, faire, réussir et incarner aux yeux de ses citoyens. Elle est aussi censée renouveler les vœux d'unité et de destin commun, se basant sur la grandeur de l'accomplissement européen à ce jour. Il faut « redonner de la fierté » aux Européens, entend-on du côté des dirigeants de l'UE. L'image de leur visite de groupe chez le pape François a toutefois produit l'étrange impression qu'ils allaient y chercher l'inspiration qui leur manque

pour relever le défi.

Le maître-mot des célébrations romaines et post-Brexit est « unité »

Le seul message tangible que recèle en creux le prêchi-prêcha ambigu de la Déclaration de Rome est que l'UE ne peut continuer à fonctionner comme elle le fait aujourd'hui. Son extraordinaire lenteur à décider et à mettre en œuvre ses décisions met en péril l'extraordinaire intégration pacifique qu'elle a accomplie. Le maître-mot des célébrations romaines et post-Brexit est *unité*. Chacun sait que les appels éplorés à l'unité sont autant de preuves qu'elle fait défaut.

Mais le vrai problème de l'Europe n'est pas qu'elle ne sait pas comment vivre et prospérer dans l'unité. C'est qu'elle ne sait pas comment vivre et prospérer dans la division. Or décider, c'est inévitablement diviser, ne fût-ce que pour un temps. Est-ce possible à 27 Etats, alors que visiblement ce n'était plus possible à 28 ? Faut-il commencer à le faire à moins, pour que ceux qui s'en excluent arrivent à la conclusion qu'il vaut mieux tout compte fait rester dedans, même si on doit subir la décision d'une majorité ? C'est le pari que doivent oser assumer les dirigeants européens d'aujourd'hui. Ou de demain, s'il en sera encore temps.